

Par l'étude des sources—et les vingt pages de renvois qui sont en appendice montrent combien cette étude a été scrupuleuse—M. Joërgensen se sépare des romanciers de l'hagiographie. Mais ce qui le met tout à fait à part, c'est cette imagination du poète qui ressuscite le passé mort et se donne à elle-même l'illusion de l'avoir fait revivre.

\* \* \*

“Le présent ouvrage,” dit M. Joërgensen lui-même, <sup>1</sup> “a un avantage sur celui que j'écrivais sur François d'Assise—il est né dans la ville de la Sainte. Il est écrit à Sienne à deux cents pas de la maison paternelle de Catherine, au son des cloches carillonnant dans son cher San Dominico...” C'est le second charme de ce livre. Sans doute, comme le fait remarquer M. Gabriel Faure, la vie de Catherine se mêla moins intimement que celle de François aux paysages de son pays. Mais de l'évoquer là dans le décor qui lui était familier et qui a si peu vieilli, c'est sans contredit nous la rendre plus présente, plus réelle. Et puis cela permet au poète des “Pèlerinages franciscains” d'enguirlander de descriptions, comme de fleurs rares, les pages parfois un peu arides de son livre. Lisez plutôt : <sup>2</sup> “L'hiver fit son apparition à Sienne; chaque matin les champs étaient blancs de givre et, un beau jour, la neige tourbillonna dans les rues. Les cordons de vignes, suspendus d'arbre en arbre, donnaient l'impression de fleurs blanches; le feuillage des oliviers fléchissait sous ce poids inaccoutumé et, sous leurs manteaux de neige, les cyprès ressemblaient à des bouées flottant dans le brouillard. C'était la saison des nuits claires et glacées. Le matin, à l'heure où l'on se rend à l'église, les rues et les carrefours sont éclairés par les rayons bleuâtres de la lune, et les vieilles femmes abritent sous leurs capes un *scadino* brûlant, sur lequel elles réchauffent leurs doigts engourdis.” On dirait un petit tableau hollandais, tant il y met de son âme, tant sous ses doigts d'artiste la nature devient expressive et touchante. Lisez encore : “Ils quittèrent Sienne pour la dernière fois. C'était la mi-novembre. Dans les champs, les paysans sont occupés à

<sup>1</sup> Introduction, p. VIII.

<sup>2</sup> P. 156.